



LA CHAPELLE DE MAISON-DRU, UNE RÉSURRECTION INESPÉRÉE...

Texte de Philippe BEAU
 Extraits de son livret,
 "MAISON-DRU, SA CHAPELLE, SON HISTOIRE ET SES LÉGENDES"
 (Disponible en Mairie à partir de mai 2015)

Maison-Dru, petit hameau de notre village de Saint-Symphorien-de-Marmagne, détient un joyau patrimonial qui faillit bien disparaître - sa chapelle -

Si l'on peut aujourd'hui l'admirer ainsi, c'est bien grâce à la volonté et au travail de femmes et d'hommes, qui durant une décennie se sont employés à la restauration titanesque de l'édifice. Le pari insensé débuta au cours de l'année 1980.

L'association des amis du site de Montcenis avait organisé une exposition sur le patrimoine du canton. Cette initiative avait alors suscité un certain nombre de recherches au cours desquelles on découvrit une vieille chapelle abandonnée, ou du moins ce qu'il en restait, car envahie par une végétation touffue et sauvage. Depuis cette date, on constatait la dégradation de plus en plus importante de l'édifice. C'est donc ainsi que l'association décida d'intervenir avant qu'il ne soit trop tard. Sur le plan historique, la chapelle ne laisse que peu de trace aux archives de la région. Son lieu de construction est reconnu comme étant de longue date, endroit de culte. On lui associe à l'époque celtes, le Dieu Borvo et la Déesse Damona. Le bâtiment actuel, synthèse entre l'art roman et l'art gothique, remonterait au

XIV^{ème} siècle et devrait être l'œuvre d'artisans locaux. La chapelle se retrouva à partir de 1789 sous la protection de Sainte-Anne-Marianne, et, les villageois lui prêtèrent de nombreux miracles...

Dès le tout début du XX^{ème} siècle, vers 1903, la chapelle menaçait ruine et dans les années 35-40, la dégradation s'amplifia, le toit s'effondra et la végétation reprit doucement ses droits. En plein conflit de la seconde guerre mondiale, en 1943, par peur de voir disparaître entre les mains de l'ennemi la statuette de Sainte-Anne qui "protégeait" le lieu saint, le curé de Saint-Symphorien-de-Marmagne, l'abbé Perrier (1900-1945), décida de cacher cette dernière.

Furent alors informés de l'opération, que l'on pourrait nommer *sauvegarde du patrimoine*, le maire de la commune, Marcel Beaucarnot (1875-1949), ainsi qu'un habitant, Pierre Chanliou (1884-1944). Ils disparaîtront tous les trois de façon prématurée, emportant malheureusement avec eux le secret de la cachette de Sainte-Anne.

Le premier réel contact terrain, fut pris en l'été 1982. La tâche s'avéra délicate, il fallut tout d'abord déblayer et sélectionner tous les éléments utiles retrouvés. Puis, de 1983 à 1990 un long et difficile travail de restauration suivant des règles précises, se mit en œuvre grâce à une équipe de valeureux bénévoles encadrés en partie par Michel Jondot de l'association Monticinoise. Des conseils éclairés de spécialistes furent nécessaires pour voir aboutir certaines réalisations. Alors les murs s'élevèrent, ouvertures et vitraux réapparurent, le tout protégé bientôt par un toit de tuiles plates, posées savamment sur une majestueuse charpente de chêne taillée de main de maître.

Après bénédiction et consécration, la chapelle de Maison-Dru s'offrit enfin généreusement aux habitants du village, et, désormais aux promeneurs de tout horizon. Il y a un réel enseignement à tirer de tout cela, et nous pouvons nous enorgueillir de cette belle initiative et incroyable résurrection d'une part importante de notre cher patrimoine...